

ÈREBINTHIEN adj. m. (è-ré-bain-tiain — gr. èrebînthios) de èrebînthos, pois chiche). Mythol. Surnom de Bacchus, qui passait pour avoir enseigné aux hommes la culture des légumes.

Èrec et Ènide, poème du Chrétien de Troyes. Cette composition renferme environ 7,000 vers et on suppose qu'elle date de la jeunesse de l'auteur. La texture est faible, les récits sont le plus souvent outrés et invraisemblables. On pourrait rattacher Èrec et Ènide au cycle de la Table ronde; l'action est placée à la même époque, et le roi Arturus, entouré de ces personnages légendaires qui reviennent si souvent sous la plume des auteurs du moyen âge, apparaît par instants, mais il n'est qu'un second plan et ce poème ne peut être regardé que comme un épisode particulier.

Un jeune chevalier, Èrec, fils de Lac, roi d'outre-Galles, accompagne à la chasse la reine Genièvre, femme d'Arturus, et, chemin faisant, délivre une jeune fille d'une rare beauté, qu'un nain traitait à outrance. C'est Ènide qu'il obtient de son père, un vieux géant, un homme ruiné et le roi Arturus fait lui-même célébrer les noces. La lune de miel est si douce au jeune époux qu'il en oublie le service des armes. Les chevaliers l'exhortent en vain, et Ènide lui fait honte, fond en larmes et se jure de lui reprocher elle-même sa paresse. Le chevalier reprend la lance et le heaume, monte à cheval et se fait suivre de sa femme, mais par Ènide lui défend d'ouvrir désormais la bouche. Toutes les péripéties du poème tiennent à cette défiance, sans cesse enfreinte par Ènide au moment du danger; et un tel moyen d'intérêt est quelque peu enfantin. Les deux héros, égarés par le vent, se heurtent, se rencontrent : ici cinq chevaliers, voleurs de grands chemins, barrent la route et feraient un mauvais parti au jeune homme si sa femme n'était venue à temps à son secours, et se défendant si elle ne se resigné à se taire, mais il ne profite pas moins du conseil; à plus loin, c'est encore elle qui entend, dans la plaine, un bourgeois leur hôte, un complet traître, et qui, par ses paroles, amène Ènide à se couronner, et cent chevaliers accourent pour le massacrer trouvent la chambre vide. Le roi Arturus, qui les rencontre en route, essaye en vain de l'arrêter, il poursuit sa route, emmenant toujours sa femme condamnée au silence. Au détour d'une forêt, deux géants tombent sur lui et le percent d'une outre; il est relevé comme mort par ses adversaires, et un comte félon, qui tient ces géants à son service, épris de la beauté d'Ènide, l'emmena dans son repaire et la contraint à l'épouser. Au diner des fiançailles, par un raffinement de cruauté, le comte a fait placer, en face d'Ènide, Èrec étendu dans une bière. Enfin, de ses refs, il veut faire violence à la jeune femme; ses cris rappellent à la vie Èrec, enseveli seulement dans un lèthargie profonde et qui se réveille à propos pour asséner un bon coup d'épée sur la tête du félon. Les autres chevaliers, croyant avoir affaire à un revenant, s'enfuient à toutes jambes. Èrec emmène sa femme, lui pardonne et revient dans son pays, dont la mort du roi Arturus, son père, rend le souverain, il passe désormais sa vie dans la félicité.

On présume que Chrétien de Troyes n'a fait que traduire en vers un manuscrit latin aujourd'hui perdu. Le même ouvrage primitif a, sans doute, servi de base à un auteur allemand, qui, à la même époque, a donné aussi une imitation de cette fable chevaleresque. Les vers de Chrétien de Troyes sont graves, naïfs; ils offrent parfois des détails qui dénotent la touche d'un vrai poète. Tel est ce petit morceau où il décrit le moment où la fiancée quitte la maison paternelle :

Li père et la mère alrést (également) Laissent souvent et ment; De plorer ne se sont leu. Ad départir plore li mère, Plore li puocelle et li père. Text est amors, text est nature, Text est plus de noverure, Plorer les foisoit li pités Et la douours et l'amitié. Qu'ils avoient de leurs enfans.

Tel est encore cet autre passage, où, sans cesse d'être chaste, Chrétien de Troyes pénètre dans la chambre nuptiale et regarde, sans indiscretion, à travers les rideaux; le vieux style sauve tout par sa naïveté :

Après le message des tels (yeux) Vient la dolor, qui moult voit mieis, Des baisers qui amor attroient; Andui (tous deux) celle dolor assoient, Les baisers cours d'ens en aboivent. Si c'èr peines desoivent, Des baisers fu li premiers jeux Et l'amor, qui est entre deux, Fiert la puocelle plus hardie. Que rien ne s'est accordé; Tel sefit, que n'èr créat, Ainçois qu'èle se relevast; Or perdut le nom de puocelle. Ai matin fu dame novele.

ÈRECHTHÉ adj. m. (è-ré-ké). Mythol. Èrechthion, dieu d'Athènes dans l'Èrechthion; Neptune Èrechthion. ÈRECHTHÉ, roi d'Athènes (1525-1460 av. J.-C.), fils et successeur de Pandion. Quelques-uns le croient chef d'une colonie venue

d'Egypte en Attique. Il améliora la culture du blé et divisa, dit-on, les habitants en quatre classes. C'est sous son règne que la chronique des marbres d'Épandre mentionne des mystères d'Èleusis. Il mourut dans un combat contre les Thraces, après avoir immolé sa fille Chthonie aux dieux pour en obtenir la victoire. Selon d'autres, Èrechthé périt foudroyé par Jupiter. On raconte encore qu'entre Chthonie il avait trois autres filles qui se donnerent la mort pour ne pas survivre à leur sœur, parce qu'elles avaient fait le serment de mourir ensemble.

ÈRECHTHÉ adj. (è-ré-ké-i-de). Hist. Qui appartient à Èrechthé. I. Trôis èrechthéides. La première des dix tribus athéniennes établies par Clisthène. II. Fontaine èrechthéide. Source d'eau salée qui se trouvait dans l'Èrechthion, et que Neptune, disait-on, avait fait jaillir d'un coup de son trident.

ÈRECHTHION (l') ou temple d'Èrechthé, temple situé dans l'acropole d'Athènes et l'un des monuments les plus merveilleux de l'art grec. C'était un édifice double : il comprenait deux temples, celui de Minerve Poliaïde et celui de Pandrose, fille de Cécrops, première prêtresse de Minerve. L'ensemble des deux temples avait reçu son nom d'Èrechthé, le héros légendaire des Athéniens, fondateur d'un premier temple sur ce même emplacement, et dans lequel on conservait son tombeau. On ne sait rien de plus sur l'édifice, mais, si on n'est qu'il fut renversé par les Perses, mais que l'olivier de Minerve, le flot de Neptune, les sépultures de Cécrops et d'Èrechthé furent miraculeusement préservés. L'olivier sacré, brûlé jusqu'au pied, repoussa, et on le rendit son plus sacré; l'olivier, ainsi, fut d'édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi. Ils ont été remplacés par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi. Ils ont été remplacés par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du gr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC, mais comment l'arabuste eût-il pu croître sur les assises de roche taillée qui forment les substructions de cette partie de l'édifice? Nous ne pouvons que conjecturer, qu'en cet endroit si splendidement orné se trouvait la sépulture de Cécrops, le fondateur d'Athènes, le révélateur de Minerve, le père de Pandrose. Cette conjecture, due à M. Beulé, nous paraît d'autant plus plausible, que, d'après la remarque de ce savant, les grandes dentelures qui soutiennent la corniche de la tribune du Pandrosion ont un caractère qu'on ne trouve, aux beaux temps de l'art grec, que sur les tombeaux.

Au vie siècle après Jésus-Christ, l'Èrechthion fut converti en église byzantine et consacré à la divine Sagesse (hagia Sophia); les murs qui séparaient les diverses cellas du temple antique furent abattus et le sol fut couvert d'un nouveau pavé. Sous la domination turque, l'aga installa son harem dans cet édifice. A l'époque de la guerre d'indépendance, le canon musulman fit écrouler en partie les portiques de l'édifice, le profane, l'antiquaire rapace des ruines d'Athènes, déroba d'importants débris, entre autres une des cariattes du Pandrosion, qu'il envoya à Londres, où elle fut partie des richesses du British Museum. De ces débris, on a pu déblayer l'Èrechthion et charger M. Pacard, architecte, de relever la tribune des jeunes filles; l'Angleterre voulut bien, à cette occasion, envoyer un moulage en terre cuite pour remplacer la cariattide volée par lord Elgin.

L'Èrechthion était un temple multiple; la nécessité d'y renfermer les objets nombreux sacrés, consacés par la légende avait rendu son plan assez compliqué; ainsi, plusieurs édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi. Ils ont été remplacés par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe). Hist. Nom patronymique des descendants du roi Èrechthé, roi des Athéniens sur qui ce roi avait régné.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du gr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC, mais comment l'arabuste eût-il pu croître sur les assises de roche taillée qui forment les substructions de cette partie de l'édifice? Nous ne pouvons que conjecturer, qu'en cet endroit si splendidement orné se trouvait la sépulture de Cécrops, le fondateur d'Athènes, le révélateur de Minerve, le père de Pandrose. Cette conjecture, due à M. Beulé, nous paraît d'autant plus plausible, que, d'après la remarque de ce savant, les grandes dentelures qui soutiennent la corniche de la tribune du Pandrosion ont un caractère qu'on ne trouve, aux beaux temps de l'art grec, que sur les tombeaux.

Au vie siècle après Jésus-Christ, l'Èrechthion fut converti en église byzantine et consacré à la divine Sagesse (hagia Sophia); les murs qui séparaient les diverses cellas du temple antique furent abattus et le sol fut couvert d'un nouveau pavé. Sous la domination turque, l'aga installa son harem dans cet édifice. A l'époque de la guerre d'indépendance, le canon musulman fit écrouler en partie les portiques de l'édifice, le profane, l'antiquaire rapace des ruines d'Athènes, déroba d'importants débris, entre autres une des cariattes du Pandrosion, qu'il envoya à Londres, où elle fut partie des richesses du British Museum. De ces débris, on a pu déblayer l'Èrechthion et charger M. Pacard, architecte, de relever la tribune des jeunes filles; l'Angleterre voulut bien, à cette occasion, envoyer un moulage en terre cuite pour remplacer la cariattide volée par lord Elgin.

L'Èrechthion était un temple multiple; la nécessité d'y renfermer les objets nombreux sacrés, consacés par la légende avait rendu son plan assez compliqué; ainsi, plusieurs édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi. Ils ont été remplacés par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe). Hist. Nom patronymique des descendants du roi Èrechthé, roi des Athéniens sur qui ce roi avait régné.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du gr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC, mais comment l'arabuste eût-il pu croître sur les assises de roche taillée qui forment les substructions de cette partie de l'édifice? Nous ne pouvons que conjecturer, qu'en cet endroit si splendidement orné se trouvait la sépulture de Cécrops, le fondateur d'Athènes, le révélateur de Minerve, le père de Pandrose. Cette conjecture, due à M. Beulé, nous paraît d'autant plus plausible, que, d'après la remarque de ce savant, les grandes dentelures qui soutiennent la corniche de la tribune du Pandrosion ont un caractère qu'on ne trouve, aux beaux temps de l'art grec, que sur les tombeaux.

Au vie siècle après Jésus-Christ, l'Èrechthion fut converti en église byzantine et consacré à la divine Sagesse (hagia Sophia); les murs qui séparaient les diverses cellas du temple antique furent abattus et le sol fut couvert d'un nouveau pavé. Sous la domination turque, l'aga installa son harem dans cet édifice. A l'époque de la guerre d'indépendance, le canon musulman fit écrouler en partie les portiques de l'édifice, le profane, l'antiquaire rapace des ruines d'Athènes, déroba d'importants débris, entre autres une des cariattes du Pandrosion, qu'il envoya à Londres, où elle fut partie des richesses du British Museum. De ces débris, on a pu déblayer l'Èrechthion et charger M. Pacard, architecte, de relever la tribune des jeunes filles; l'Angleterre voulut bien, à cette occasion, envoyer un moulage en terre cuite pour remplacer la cariattide volée par lord Elgin.

L'Èrechthion était un temple multiple; la nécessité d'y renfermer les objets nombreux sacrés, consacés par la légende avait rendu son plan assez compliqué; ainsi, plusieurs édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi. Ils ont été remplacés par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe). Hist. Nom patronymique des descendants du roi Èrechthé, roi des Athéniens sur qui ce roi avait régné.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du gr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC, mais comment l'arabuste eût-il pu croître sur les assises de roche taillée qui forment les substructions de cette partie de l'édifice? Nous ne pouvons que conjecturer, qu'en cet endroit si splendidement orné se trouvait la sépulture de Cécrops, le fondateur d'Athènes, le révélateur de Minerve, le père de Pandrose. Cette conjecture, due à M. Beulé, nous paraît d'autant plus plausible, que, d'après la remarque de ce savant, les grandes dentelures qui soutiennent la corniche de la tribune du Pandrosion ont un caractère qu'on ne trouve, aux beaux temps de l'art grec, que sur les tombeaux.

Au vie siècle après Jésus-Christ, l'Èrechthion fut converti en église byzantine et consacré à la divine Sagesse (hagia Sophia); les murs qui séparaient les diverses cellas du temple antique furent abattus et le sol fut couvert d'un nouveau pavé. Sous la domination turque, l'aga installa son harem dans cet édifice. A l'époque de la guerre d'indépendance, le canon musulman fit écrouler en partie les portiques de l'édifice, le profane, l'antiquaire rapace des ruines d'Athènes, déroba d'importants débris, entre autres une des cariattes du Pandrosion, qu'il envoya à Londres, où elle fut partie des richesses du British Museum. De ces débris, on a pu déblayer l'Èrechthion et charger M. Pacard, architecte, de relever la tribune des jeunes filles; l'Angleterre voulut bien, à cette occasion, envoyer un moulage en terre cuite pour remplacer la cariattide volée par lord Elgin.

L'Èrechthion était un temple multiple; la nécessité d'y renfermer les objets nombreux sacrés, consacés par la légende avait rendu son plan assez compliqué; ainsi, plusieurs édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi. Ils ont été remplacés par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe). Hist. Nom patronymique des descendants du roi Èrechthé, roi des Athéniens sur qui ce roi avait régné.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du gr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC, mais comment l'arabuste eût-il pu croître sur les assises de roche taillée qui forment les substructions de cette partie de l'édifice? Nous ne pouvons que conjecturer, qu'en cet endroit si splendidement orné se trouvait la sépulture de Cécrops, le fondateur d'Athènes, le révélateur de Minerve, le père de Pandrose. Cette conjecture, due à M. Beulé, nous paraît d'autant plus plausible, que, d'après la remarque de ce savant, les grandes dentelures qui soutiennent la corniche de la tribune du Pandrosion ont un caractère qu'on ne trouve, aux beaux temps de l'art grec, que sur les tombeaux.

Au vie siècle après Jésus-Christ, l'Èrechthion fut converti en église byzantine et consacré à la divine Sagesse (hagia Sophia); les murs qui séparaient les diverses cellas du temple antique furent abattus et le sol fut couvert d'un nouveau pavé. Sous la domination turque, l'aga installa son harem dans cet édifice. A l'époque de la guerre d'indépendance, le canon musulman fit écrouler en partie les portiques de l'édifice, le profane, l'antiquaire rapace des ruines d'Athènes, déroba d'importants débris, entre autres une des cariattes du Pandrosion, qu'il envoya à Londres, où elle fut partie des richesses du British Museum. De ces débris, on a pu déblayer l'Èrechthion et charger M. Pacard, architecte, de relever la tribune des jeunes filles; l'Angleterre voulut bien, à cette occasion, envoyer un moulage en terre cuite pour remplacer la cariattide volée par lord Elgin.

L'Èrechthion était un temple multiple; la nécessité d'y renfermer les objets nombreux sacrés, consacés par la légende avait rendu son plan assez compliqué; ainsi, plusieurs édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi. Ils ont été remplacés par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe). Hist. Nom patronymique des descendants du roi Èrechthé, roi des Athéniens sur qui ce roi avait régné.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du gr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC, mais comment l'arabuste eût-il pu croître sur les assises de roche taillée qui forment les substructions de cette partie de l'édifice? Nous ne pouvons que conjecturer, qu'en cet endroit si splendidement orné se trouvait la sépulture de Cécrops, le fondateur d'Athènes, le révélateur de Minerve, le père de Pandrose. Cette conjecture, due à M. Beulé, nous paraît d'autant plus plausible, que, d'après la remarque de ce savant, les grandes dentelures qui soutiennent la corniche de la tribune du Pandrosion ont un caractère qu'on ne trouve, aux beaux temps de l'art grec, que sur les tombeaux.

Au vie siècle après Jésus-Christ, l'Èrechthion fut converti en église byzantine et consacré à la divine Sagesse (hagia Sophia); les murs qui séparaient les diverses cellas du temple antique furent abattus et le sol fut couvert d'un nouveau pavé. Sous la domination turque, l'aga installa son harem dans cet édifice. A l'époque de la guerre d'indépendance, le canon musulman fit écrouler en partie les portiques de l'édifice, le profane, l'antiquaire rapace des ruines d'Athènes, déroba d'importants débris, entre autres une des cariattes du Pandrosion, qu'il envoya à Londres, où elle fut partie des richesses du British Museum. De ces débris, on a pu déblayer l'Èrechthion et charger M. Pacard, architecte, de relever la tribune des jeunes filles; l'Angleterre voulut bien, à cette occasion, envoyer un moulage en terre cuite pour remplacer la cariattide volée par lord Elgin.

L'Èrechthion était un temple multiple; la nécessité d'y renfermer les objets nombreux sacrés, consacés par la légende avait rendu son plan assez compliqué; ainsi, plusieurs édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi. Ils ont été remplacés par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe). Hist. Nom patronymique des descendants du roi Èrechthé, roi des Athéniens sur qui ce roi avait régné.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du gr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈREC, mais comment l'arabuste eût-il pu croître sur les assises de roche taillée qui forment les substructions de cette partie de l'édifice? Nous ne pouvons que conjecturer, qu'en cet endroit si splendidement orné se trouvait la sépulture de Cécrops, le fondateur d'Athènes, le révélateur de Minerve, le père de Pandrose. Cette conjecture, due à M. Beulé, nous paraît d'autant plus plausible, que, d'après la remarque de ce savant, les grandes dentelures qui soutiennent la corniche de la tribune du Pandrosion ont un caractère qu'on ne trouve, aux beaux temps de l'art grec, que sur les tombeaux.

Au vie siècle après Jésus-Christ, l'Èrechthion fut converti en église byzantine et consacré à la divine Sagesse (hagia Sophia); les murs qui séparaient les diverses cellas du temple antique furent abattus et le sol fut couvert d'un nouveau pavé. Sous la domination turque, l'aga installa son harem dans cet édifice. A l'époque de la guerre d'indépendance, le canon musulman fit écrouler en partie les portiques de l'édifice, le profane, l'antiquaire rapace des ruines d'Athènes, déroba d'importants débris, entre autres une des cariattes du Pandrosion, qu'il envoya à Londres, où elle fut partie des richesses du British Museum. De ces débris, on a pu déblayer l'Èrechthion et charger M. Pacard, architecte, de relever la tribune des jeunes filles; l'Angleterre voulut bien, à cette occasion, envoyer un moulage en terre cuite pour remplacer la cariattide volée par lord Elgin.

L'Èrechthion était un temple multiple; la nécessité d'y renfermer les objets nombreux sacrés, consacés par la légende avait rendu son plan assez compliqué; ainsi, plusieurs édifices ont-ils donné lieu à plus d'interprétations et à plus de discussions archéologiques. Vers 1850, un architecte double d'un millimètre, elles ont été remplacées par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi. Ils ont été remplacés par un mozaïciste de France à Rome, vint étudier les ruines, et le monument d'Èrechthé et fit des plans de restitution complète, conçus avec une sagacité, à laquelle tous les archéologues ont applaudi.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe). Hist. Nom patronymique des descendants du roi Èrechthé, roi des Athéniens sur qui ce roi avait régné.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du gr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du fr. èrechthé, j'agite). Bot. Genre de plantes, de la famille des composées, tribu des sénécionées, comprenant une vingtaine d'espèces qui croissent en Amérique et en Australie.

ÈRECHTHION s. f. (è-ré-ké-ïe — du

certain nombre de cas, le premier ou l'un des premiers symptômes d'une maladie des centres nerveux. (Chomel.)

Encycl. Hist. et mécan. Érection des monuments démolis. Dans tous les temps et chez toutes les nations on a érigé des monuments monolithes, des obélisques, des colonnes, des statues et autres objets d'art destinés à embellir les villes, à honorer la mémoire des grands hommes, à perpétuer le souvenir de quelque événement remarquable.

Le transport et surtout l'érection de ces monuments ont donné lieu à des opérations qui sont fondées sur les principes de la mécanique; mais les procédés ont varié dans leurs détails, suivant les temps et les lieux, suivant le volume, la pesanteur, les formes et le travail des objets à mouvoir, et suivant les moyens d'exécution dont on a pu disposer.

Pour les monuments ordinaires, tels que vases, statues, etc., on peut citer quelques appareils d'un usage général; mais pour ceux qui, tant à cause de leur poids considérable qu'à cause de leur forme particulière, se présentent comme des exceptions remarquables, il est impossible d'établir des règles générales, et on doit alors se borner à donner la relation des moyens et des procédés qui ont été employés.

Pour l'érection des vases, des statues, on s'est servi de grues, de treuils roulants, etc., et il suffit de se reporter à ces mots, ainsi qu'à l'article relatif au montage des matériaux, pour se faire une idée très-nette de ces sortes d'opérations.

Notre but est ici, avant tout, de décrire les appareils tout spécialement employés dans les cas où l'on avait à mouvoir des masses énormes et tout à fait en dehors des conditions habituelles. Nous suivrons pour cela l'ordre chronologique.

C'est le plus fréquemment, surtout dans l'antiquité, est le transport et la mise en place des monuments, et en particulier des obélisques. Or, l'histoire ne nous a presque rien appris des procédés qui furent employés pour leur transport et pour leur érection, opérations qui étonnent d'autant plus qu'à cette époque on n'avait pas les moyens et les connaissances mécaniques que nous possédons aujourd'hui.

Les écrits les plus anciens que nous connaissons sur ce sujet sont ceux d'Hérodote; mais il raconte les faits sans décrire ni même indiquer les procédés qui furent employés, ainsi qu'il rapporte qu'Amasis employa 2 000 hommes pendant trois ans pour transporter un obélisque d'un seul bloc, dont le poids pouvait être d'environ 200 tonnes, de l'île d'Eléphantine à la ville de Saïs, éloignée l'une de l'autre de 20 journées de navigation. L'obélisque, sous le nom de *trispastes* ou de *pentaspastes*, les machines employées pour couvrir les grands fardeaux. Ammien Marcellin nous a aussi décrit, sous le nom de *ocellin*, le fait qu'une description fort incomplète du transport et de l'érection de l'obélisque du grand cirque à Rome. Suivant quelques auteurs, ce fut Constantin qui fit amener cet obélisque de Thèbes à Alexandrie, et l'on était sur le point de le transporter à Constantinople pour le placer dans l'hippodrome, lorsqu'il mourut. Constance le fit conduire à Rome, et l'on en érigea un autre dans l'hippodrome de Constantinople.

Voici comment Marcellin décrit l'opération. L'obélisque fut couché dans un bateau et transporté sur le Nil jusqu'à Alexandrie; puis, par le moyen d'un grand bateau d'une grandeur prodigieuse, sur un canal de 300 rames, d'Alexandrie jusqu'au bourg d'Alexandre, et enfin traîné un espace de trois lieues par terre sur un traineau jusqu'à Rome. Il ne restait plus, dit Marcellin, qu'à l'élever, ce qu'on espérait à peine pouvoir exécuter. Après avoir dressé, non sans péril, de hautes poutres dont le nombre ressemblait à une forêt, on y attacha de longs et gros câbles qui s'entrelaçaient comme un trame, et dérobant, par leur épaisseur, la vue du ciel. Par ce mécanisme, cette masse, pour ne pas dire cette montagne chargée d'emblèmes, fut insensiblement élevée en l'air, et, après s'être demeurée longtemps suspendue, à l'aide de plusieurs milliers d'hommes qui semblaient tournoyer de meules de moulin, on la poussa au milieu du cirque... Cette description, où les images poétiques abondent plus que les indications précises sur la mécanique, ne fournit pas de grands éclaircissements. On peut comprendre seulement ce que l'on a observé dans l'hippodrome, on voit gravé sur le piédestal qui le supporte un bas-relief dont l'objet est d'indiquer le moyen qui fut employé pour le soulever sur sa base, après l'avoir traité comme un bloc jusqu'à un point où on devait le soulever sur sa base, et le faire dresser. On remarque sur ce bas-relief des cabestans, des hommes employés à les mouvoir et d'autres assis à terre, sans doute pour tenir les câbles des câbles; mais rien encore n'indique d'une façon précise par quelle combinaison mécanique l'obélisque a été élevé sur sa base.

On voit que tous les renseignements que nous ont laissés les anciens, en ce qui concerne le transport et l'érection de pareilles masses, n'ont rien de précis, et il faut arriver jusqu'en 1586, à l'érection par Fontana, sur la place du Vatican, de l'obélisque du cirque de Néron, pour trouver une description claire d'un procédé mécanique. Plusieurs projets furent présentés concurrentement avec celui du chevalier Dominique Fontana, mais le sien fut définitivement adopté, et il fut nommé seul directeur de l'entreprise. Il construisit, autour de l'obélisque dressé sur son piédestal dans le cirque de Néron, une sorte de château en charpente, au moyen duquel il éleva de sa base et le coucha, au moyen de moulins et de palans, sur un long plateau en charpente. Ceci-ci fut ensuite dirigé, au moyen de rouleaux, sur une voie également en charpente jusqu'à la place du Vatican. Là, le château dont nous venons de parler avait été rétabli. Il servit à élever l'obélisque et à le redescendre verticalement sur son nouveau piédestal, construit d'avance. Pour subir ces diverses manœuvres, l'obélisque avait été entouré de planches et de bandes de fer auxquelles on attachait les câbles. Quatre cabestans, dont chacun obéissait à l'impulsion de deux chevaux et d'une vingtaine d'hommes, suffirent à la double opération de la descente et de l'érection. Fontana se servit du même procédé pour ériger l'obélisque de la place Saint-Jean-de-Lauro à Rome, qui était brisé en trois morceaux.

Fontana exécuta encore une autre opération remarquable, consistant dans le transport de la chapelle du Presépio de la basilique de Sainte-Marie-Majeure à Rome, qui se trouvait à une distance de 57 pieds de la place qu'elle occupe aujourd'hui. Quoiqu'elle fût construite avec des matériaux peu solides, Fontana l'enleva et la transporta d'une seule pièce, après l'avoir enveloppée d'une forte charpente.

Au XVII^e siècle, on amena à Saint-Pétersbourg, pour former le piédestal de la statue de Pierre le Grand, un rocher pesant 1 500 000 kilogrammes. C'est probablement la masse la plus pesante que l'on ait jamais transportée. Il fut conduit par eau à Saint-Pétersbourg, et mis en place au moyen d'un plan incliné d'une solidité à toute épreuve. Cette masse énorme portait sur six chaudières de bronze de 0^m,135 de diamètre, roulant dans des gouttières également de bronze.

En 1676, fut érigé l'obélisque d'Arles, retrouvé dans le jardin des Augustins de Saint-Remy; on croit qu'il avait été établi dans un cirque que l'empereur Constance avait fait construire en 354. Il est en granit rouge d'Égypte et sans hiéroglyphes. Il mesure 17 mètres de hauteurs et son poids est de 100 000 kilogrammes. Charles IX avait eu le projet de le faire relever; mais cette opération ne fut définitivement exécutée qu'en 1676, par Louis XIV. L'érection fut effectuée au moyen de huit forts mâts de navire dressés autour du piédestal et reliés ensemble par le haut avec des cordages. Plusieurs palans, composés de moulins dans lesquels s'enroulaient de gros câbles mis en jeu par huit cabestans, aidèrent à l'opération, qui eut le succès le plus complet.

Ces procédés rappellent ceux qu'on indiqua Vitruve. Les colonnes monolithes se transportent et s'érigent de la même façon que les obélisques. On cite comme une opération des plus curieuses le déplacement et l'érection de la colonne Antonine à Rome, qui fut amenée en 1705 dans l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, comme un véritable monolithe, quoiqu'elle fût composée de plusieurs assises. Elle avait été préalablement enveloppée d'une chemise en charpente, consolidée par des bandes et des cercles de fer, et l'on se servit d'un échafaud au même genre que celui qu'employa Fontana pour l'obélisque du Vatican.

Parmi les érections de monolithes exécutées au XIX^e siècle, la plus remarquable fut assurément celle de l'obélisque qui se dresse sur la place de la Concorde. V. Lottosor (*obélisque de*). Tout récemment on a effectué, avec beaucoup de bonheur et une rare habileté, le transport et la nouvelle érection de la colonne du Palmier, sur la nouvelle place du Châtelet, à Paris.

Physiol. On dit surtout de la verge de l'homme et du clitoris de la femme qu'ils érigent en érection. L'érection s'accomplit grâce à l'existence d'un tissu érectil dans les organes où l'on observe. Ce tissu, formé par un amas de petites veines entremêlées de fibres lamineuses, de fibres musculaires de la vie organique et de quelques fibres élastiques, constitue une masse spongieuse très-extensible. Il existe dans les corps spongieux de l'urètre, dans les corps caverneux du pénis, dans les corps caverneux et dans le gland du clitoris. Le mameau n'en contient point, comme on le dit souvent, non plus que les parois du vagin, attendu qu'on n'y rencontre pas de cellules veineuses avec des fibres élastiques. L'organe est d'une façon précise par quelle combinaison mécanique l'obélisque a été élevé sur sa base.

On remarque sur ce bas-relief des cabestans, des hommes employés à les mouvoir et d'autres assis à terre, sans doute pour tenir les câbles des câbles; mais rien encore n'indique d'une façon précise par quelle combinaison mécanique l'obélisque a été élevé sur sa base. On voit que tous les renseignements que nous ont laissés les anciens, en ce qui concerne le transport et l'érection de pareilles masses, n'ont rien de précis, et il faut arriver jusqu'en 1586, à l'érection par Fontana, sur la place du Vatican, de l'obélisque du cirque de Néron, pour trouver une description claire d'un procédé mécanique.

Plusieurs projets furent présentés concurrentement avec celui du chevalier Dominique Fontana, mais le sien fut définitivement adopté, et il fut nommé seul directeur de l'entreprise. Il construisit, autour de l'obélisque dressé sur son piédestal dans le cirque de Néron, une sorte de château en charpente, au moyen duquel il éleva de sa base et le coucha, au moyen de moulins et de palans, sur un long plateau en charpente. Ceci-ci fut ensuite dirigé, au moyen de rouleaux, sur une voie également en charpente jusqu'à la place du Vatican. Là, le château dont nous venons de parler avait été rétabli. Il servit à élever l'obélisque et à le redescendre verticalement sur son nouveau piédestal, construit d'avance.

Pour subir ces diverses manœuvres, l'obélisque avait été entouré de planches et de bandes de fer auxquelles on attachait les câbles. Quatre cabestans, dont chacun obéissait à l'impulsion de deux chevaux et d'une vingtaine d'hommes, suffirent à la double opération de la descente et de l'érection. Fontana se servit du même procédé pour ériger l'obélisque de la place Saint-Jean-de-Lauro à Rome, qui était brisé en trois morceaux. Fontana exécuta encore une autre opération remarquable, consistant dans le transport de la chapelle du Presépio de la basilique de Sainte-Marie-Majeure à Rome, qui se trouvait à une distance de 57 pieds de la place qu'elle occupe aujourd'hui. Quoiqu'elle fût construite avec des matériaux peu solides, Fontana l'enleva et la transporta d'une seule pièce, après l'avoir enveloppée d'une forte charpente. Au XVII^e siècle, on amena à Saint-Pétersbourg, pour former le piédestal de la statue de Pierre le Grand, un rocher pesant 1 500 000 kilogrammes. C'est probablement la masse la plus pesante que l'on ait jamais transportée. Il fut conduit par eau à Saint-Pétersbourg, et mis en place au moyen d'un plan incliné d'une solidité à toute épreuve. Cette masse énorme portait sur six chaudières de bronze de 0^m,135 de diamètre, roulant dans des gouttières également de bronze. En 1676, fut érigé l'obélisque d'Arles, retrouvé dans le jardin des Augustins de Saint-Remy; on croit qu'il avait été établi dans un cirque que l'empereur Constance avait fait construire en 354. Il est en granit rouge d'Égypte et sans hiéroglyphes. Il mesure 17 mètres de hauteurs et son poids est de 100 000 kilogrammes. Charles IX avait eu le projet de le faire relever; mais cette opération ne fut définitivement exécutée qu'en 1676, par Louis XIV. L'érection fut effectuée au moyen de huit forts mâts de navire dressés autour du piédestal et reliés ensemble par le haut avec des cordages. Plusieurs palans, composés de moulins dans lesquels s'enroulaient de gros câbles mis en jeu par huit cabestans, aidèrent à l'opération, qui eut le succès le plus complet. Ces procédés rappellent ceux qu'on indiqua Vitruve. Les colonnes monolithes se transportent et s'érigent de la même façon que les obélisques. On cite comme une opération des plus curieuses le déplacement et l'érection de la colonne Antonine à Rome, qui fut amenée en 1705 dans l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, comme un véritable monolithe, quoiqu'elle fût composée de plusieurs assises. Elle avait été préalablement enveloppée d'une chemise en charpente, consolidée par des bandes et des cercles de fer, et l'on se servit d'un échafaud au même genre que celui qu'employa Fontana pour l'obélisque du Vatican. Parmi les érections de monolithes exécutées au XIX^e siècle, la plus remarquable fut assurément celle de l'obélisque qui se dresse sur la place de la Concorde. V. Lottosor (*obélisque de*). Tout récemment on a effectué, avec beaucoup de bonheur et une rare habileté, le transport et la nouvelle érection de la colonne du Palmier, sur la nouvelle place du Châtelet, à Paris. Physiol. On dit surtout de la verge de l'homme et du clitoris de la femme qu'ils érigent en érection. L'érection s'accomplit grâce à l'existence d'un tissu érectil dans les organes où l'on observe. Ce tissu, formé par un amas de petites veines entremêlées de fibres lamineuses, de fibres musculaires de la vie organique et de quelques fibres élastiques, constitue une masse spongieuse très-extensible. Il existe dans les corps spongieux de l'urètre, dans les corps caverneux du pénis, dans les corps caverneux et dans le gland du clitoris. Le mameau n'en contient point, comme on le dit souvent, non plus que les parois du vagin, attendu qu'on n'y rencontre pas de cellules veineuses avec des fibres élastiques. L'organe est d'une façon précise par quelle combinaison mécanique l'obélisque a été élevé sur sa base. On voit que tous les renseignements que nous ont laissés les anciens, en ce qui concerne le transport et l'érection de pareilles masses, n'ont rien de précis, et il faut arriver jusqu'en 1586, à l'érection par Fontana, sur la place du Vatican, de l'obélisque du cirque de Néron, pour trouver une description claire d'un procédé mécanique.

avec les organes de la reproduction, soit sous cette même influence déterminée par la stimulation de ces organes. Dans le premier cas, la stimulation vient spontanément du cerveau; dans le second, elle est revenue après lui avoir été transmise par les nerfs de la sensibilité. La contraction des ces fibres amène une contraction correspondante des veines, ce qui empêche le retour du sang d'être en rapport avec l'afflux du sang artériel, d'où il résulte une accumulation de ce liquide dans les cellules veineuses du tissu érectil. L'érection se termine quand, par suite de quelque émotion ou de l'épuisement chez les autres mammifères, l'un des deux individus se porte brusquement de côté. Alors la verge, qui est peu gonflée en arrière des deux bulbes érectiles et à l'origine de l'os pénien, se replie sur elle-même en ce point, et permet aux animaux de prolonger encore la durée de leur union. Dès le début de l'accouplement, des contractions spasmodiques se font remarquer dans toutes les parties génitales. Le muscle crémaster tend le cordon testiculaire; les canaux éjaculateurs se resserrent; les vésicules séminales se contractent; les muscles qui recouvrent la prostate compriment cette glande; le muscle érectil agit sur la région péelvienne du pénis et sur les petites prostates; le muscle pério-urétral exerce son action sur la partie pénienne de l'urètre.

ÉRECTOMÈTRE s. m. (ère-cto-mètre — du lat. *erectus*, redressé, et du gr. *metron*, mesure). Appareil proposé pour empêcher la masturbation.

ÉREDIA (Louis d'), littérateur sicilien, né à Palerme, mort dans la même ville en 1641. Il se fit recevoir docteur en droit, visita les principales villes d'Italie, habita quelque temps la Beauvoisine, n'avoit alors de mouvement libre que celui des yeux, de la langue et de la main. Mlle d'Urbigné fut plutôt sa compagne que son épouse, et ce n'est rien que le nom de Mlle d'Urbigné, le sévère sardes une raillerie à ce propos: « Ce n'est pas tout de se marier, dit-il, il faut encore répondre à Scarron, qui ne vous vendrait pas le service-là? Ne vous dérangez pas; j'ai Mangin qui me fera la chose, si je la lui commande... N'est-il pas vrai, Mangin? — Oui-à, monsieur, quand il vous plaira d'aller avec la grâce de Dieu... » (*Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon*, 1755, t. I, p. 114-114.)

La Gazette rimée nous donne encore ce détail du ménage de Scarron :

Or, j'ai maintenant à vous dire Que cet amour qui fait tant de bien, Nonobstant son corps malade, Est maintenant générateur; Car un sien ami tient sans feinte Que sa dite épouse est enceinte De trois ou quatre mois plus; Et puis dit qu'il est perdu!

Cette jolie médiane d'un journaliste à bout de nouvelles s'appellerait de nos jours érectionnel.

Un contemporain de Scarron et son rival en joyeusetés, Dassoucy, l'empereur du burlesque, faillit, ou peut s'en faire, être érectionnel par le jeu de Montpelier, fort prudes alors, parait-il, mais comme il les érection à son tour, le joyeux conteur de sonnettes!

« Les catholiques, qu'en ce pays-là on appelle catholiques à gros grains, raconte Dassoucy, m'appeloient parpailot, et les parpailots m'appeloient abbe; mais les femmes, à nos salants, plus amies de leurs intérêts et plus spéculatives, laissant le bon Dieu à part, m'appeloient hérétique, non en fait de religion, mais en fait d'amour, et, sans se souvenir de tant de sérénades que je leur ai données, et de tant de tendresse que j'avois eue pour elles, quand, dès mes plus jeunes ans, passant à Montpellier, je leur enseignois à jouer du luth et leur mettois la main sur la manche, elles m'accusèrent injustement des duretés que jadis Orphée eut pour les bachchantes... » (*Aventures d'Italie*, t. II, p. 112.)

Chappelle et Bachaumont rappellent cette émeute féminine avec leur malice habituelle :

Lon seroit dit, à voir ainsi Ces bachchantes échavées, Qu'au moins ce monsieur Dassoucy Les avoit toutes violées.

C'était le contraire, hélas! Cyrano de Bergerac, à son tour, érectionnel, se fit à confondre; il est vrai que ce confondre devait être un grand coupable aux yeux de Cyrano: il était camus! Aussi érection-t-il son nez, et ce nez semble ne s'être retiré que pour s'éloigner de sa bouche affamée. On sait que le pauvre Dassoucy expia dans les prisons de Paris et de Rome les hardiesses de son esprit et le profane dédain qu'il affichait pour les hommes et les préjugés de son temps.

Voici venir maintenant Marigny, Blot, toute la bande enfin de ces poètes au rire désoyable, dont les vers ont le diable au corps, et qui composent le cortège du joyeux cul-de-jatte. Avec quel entrain ils ont, d'un commun accord, chansonné le Mazarin, pendant la première Fronde! Saïre ou chanson, le mot ne fait rien à la chose; c'était de l'érection. On disait d'eux: ce sont des frondeurs, comme on dirait aujourd'hui: ce sont

ÉREI s. m. (ère-cto-mètre — du lat. *erectus*, redressé, et du gr. *metron*, mesure). Appareil proposé pour empêcher la masturbation. ÉREDIA (Louis d'), littérateur sicilien, né à Palerme, mort dans la même ville en 1641. Il se fit recevoir docteur en droit, visita les principales villes d'Italie, habita quelque temps la Beauvoisine, n'avoit alors de mouvement libre que celui des yeux, de la langue et de la main. Mlle d'Urbigné fut plutôt sa compagne que son épouse, et ce n'est rien que le nom de Mlle d'Urbigné, le sévère sardes une raillerie à ce propos: « Ce n'est pas tout de se marier, dit-il, il faut encore répondre à Scarron, qui ne vous vendrait pas le service-là? Ne vous dérangez pas; j'ai Mangin qui me fera la chose, si je la lui commande... N'est-il pas vrai, Mangin? — Oui-à, monsieur, quand il vous plaira d'aller avec la grâce de Dieu... » (*Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon*, 1755, t. I, p. 114-114.) La Gazette rimée nous donne encore ce détail du ménage de Scarron : Or, j'ai maintenant à vous dire Que cet amour qui fait tant de bien, Nonobstant son corps malade, Est maintenant générateur; Car un sien ami tient sans feinte Que sa dite épouse est enceinte De trois ou quatre mois plus; Et puis dit qu'il est perdu! Cette jolie médiane d'un journaliste à bout de nouvelles s'appellerait de nos jours érectionnel. Un contemporain de Scarron et son rival en joyeusetés, Dassoucy, l'empereur du burlesque, faillit, ou peut s'en faire, être érectionnel par le jeu de Montpelier, fort prudes alors, parait-il, mais comme il les érection à son tour, le joyeux conteur de sonnettes! « Les catholiques, qu'en ce pays-là on appelle catholiques à gros grains, raconte Dassoucy, m'appeloient parpailot, et les parpailots m'appeloient abbe; mais les femmes, à nos salants, plus amies de leurs intérêts et plus spéculatives, laissant le bon Dieu à part, m'appeloient hérétique, non en fait de religion, mais en fait d'amour, et, sans se souvenir de tant de sérénades que je leur ai données, et de tant de tendresse que j'avois eue pour elles, quand, dès mes plus jeunes ans, passant à Montpellier, je leur enseignois à jouer du luth et leur mettois la main sur la manche, elles m'accusèrent injustement des duretés que jadis Orphée eut pour les bachchantes... » (*Aventures d'Italie*, t. II, p. 112.) Chappelle et Bachaumont rappellent cette émeute féminine avec leur malice habituelle : Lon seroit dit, à voir ainsi Ces bachchantes échavées, Qu'au moins ce monsieur Dassoucy Les avoit toutes violées. C'était le contraire, hélas! Cyrano de Bergerac, à son tour, érectionnel, se fit à confondre; il est vrai que ce confondre devait être un grand coupable aux yeux de Cyrano: il était camus! Aussi érection-t-il son nez, et ce nez semble ne s'être retiré que pour s'éloigner de sa bouche affamée. On sait que le pauvre Dassoucy expia dans les prisons de Paris et de Rome les hardiesses de son esprit et le profane dédain qu'il affichait pour les hommes et les préjugés de son temps. Voici venir maintenant Marigny, Blot, toute la bande enfin de ces poètes au rire désoyable, dont les vers ont le diable au corps, et qui composent le cortège du joyeux cul-de-jatte. Avec quel entrain ils ont, d'un commun accord, chansonné le Mazarin, pendant la première Fronde! Saïre ou chanson, le mot ne fait rien à la chose; c'était de l'érection. On disait d'eux: ce sont des frondeurs, comme on dirait aujourd'hui: ce sont

ÉREI s. m. (ère-cto-mètre — du lat. *erectus*, redressé, et du gr. *metron*, mesure). Appareil proposé pour empêcher la masturbation. ÉREDIA (Louis d'), littérateur sicilien, né à Palerme, mort dans la même ville en 1641. Il se fit recevoir docteur en droit, visita les principales villes d'Italie, habita quelque temps la Beauvoisine, n'avoit alors de mouvement libre que celui des yeux, de la langue et de la main. Mlle d'Urbigné fut plutôt sa compagne que son épouse, et ce n'est rien que le nom de Mlle d'Urbigné, le sévère sardes une raillerie à ce propos: « Ce n'est pas tout de se marier, dit-il, il faut encore répondre à Scarron, qui ne vous vendrait pas le service-là? Ne vous dérangez pas; j'ai Mangin qui me fera la chose, si je la lui commande... N'est-il pas vrai, Mangin? — Oui-à, monsieur, quand il vous plaira d'aller avec la grâce de Dieu... » (*Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon*, 1755, t. I, p. 114-114.) La Gazette rimée nous donne encore ce détail du ménage de Scarron : Or, j'ai maintenant à vous dire Que cet amour qui fait tant de bien, Nonobstant son corps malade, Est maintenant générateur; Car un sien ami tient sans feinte Que sa dite épouse est enceinte De trois ou quatre mois plus; Et puis dit qu'il est perdu! Cette jolie médiane d'un journaliste à bout de nouvelles s'appellerait de nos jours érectionnel. Un contemporain de Scarron et son rival en joyeusetés, Dassoucy, l'empereur du burlesque, faillit, ou peut s'en faire, être érectionnel par le jeu de Montpelier, fort prudes alors, parait-il, mais comme il les érection à son tour, le joyeux conteur de sonnettes! « Les catholiques, qu'en ce pays-là on appelle catholiques à gros grains, raconte Dassoucy, m'appeloient parpailot, et les parpailots m'appeloient abbe; mais les femmes, à nos salants, plus amies de leurs intérêts et plus spéculatives, laissant le bon Dieu à part, m'appeloient hérétique, non en fait de religion, mais en fait d'amour, et, sans se souvenir de tant de sérénades que je leur ai données, et de tant de tendresse que j'avois eue pour elles, quand, dès mes plus jeunes ans, passant à Montpellier, je leur enseignois à jouer du luth et leur mettois la main sur la manche, elles m'accusèrent injustement des duretés que jadis Orphée eut pour les bachchantes... » (*Aventures d'Italie*, t. II, p. 112.) Chappelle et Bachaumont rappellent cette émeute féminine avec leur malice habituelle : Lon seroit dit, à voir ainsi Ces bachchantes échavées, Qu'au moins ce monsieur Dassoucy Les avoit toutes violées. C'était le contraire, hélas! Cyrano de Bergerac, à son tour, érectionnel, se fit à confondre; il est vrai que ce confondre devait être un grand coupable aux yeux de Cyrano: il était camus! Aussi érection-t-il son nez, et ce nez semble ne s'être retiré que pour s'éloigner de sa bouche affamée. On sait que le pauvre Dassoucy expia dans les prisons de Paris et de Rome les hardiesses de son esprit et le profane dédain qu'il affichait pour les hommes et les préjugés de son temps. Voici venir maintenant Marigny, Blot, toute la bande enfin de ces poètes au rire désoyable, dont les vers ont le diable au corps, et qui composent le cortège du joyeux cul-de-jatte. Avec quel entrain ils ont, d'un commun accord, chansonné le Mazarin, pendant la première Fronde! Saïre ou chanson, le mot ne fait rien à la chose; c'était de l'érection. On disait d'eux: ce sont des frondeurs, comme on dirait aujourd'hui: ce sont

ÉREI s. m. (ère-cto-mètre — du lat. *erectus*, redressé, et du gr. *metron*, mesure). Appareil proposé pour empêcher la masturbation. ÉREDIA (Louis d'), littérateur sicilien, né à Palerme, mort dans la même ville en 1641. Il se fit recevoir docteur en droit, visita les principales villes d'Italie, habita quelque temps la Beauvoisine, n'avoit alors de mouvement libre que celui des yeux, de la langue et de la main. Mlle d'Urbigné fut plutôt sa compagne que son épouse, et ce n'est rien que le nom de Mlle d'Urbigné, le sévère sardes une raillerie à ce propos: « Ce n'est pas tout de se marier, dit-il, il faut encore répondre à Scarron, qui ne vous vendrait pas le service-là? Ne vous dérangez pas; j'ai Mangin qui me fera la chose, si je la lui commande... N'est-il pas vrai, Mangin? — Oui-à, monsieur, quand il vous plaira d'aller avec la grâce de Dieu... » (*Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon*, 1755, t. I, p. 114-114.) La Gazette rimée nous donne encore ce détail du ménage de Scarron : Or, j'ai maintenant à vous dire Que cet amour qui fait tant de bien, Nonobstant son corps malade, Est maintenant générateur; Car un sien ami tient sans feinte Que sa dite épouse est enceinte De trois ou quatre mois plus; Et puis dit qu'il est perdu! Cette jolie médiane d'un journaliste à bout de nouvelles s'appellerait de nos jours érectionnel. Un contemporain de Scarron et son rival en joyeusetés, Dassoucy, l'empereur du burlesque, faillit, ou peut s'en faire, être érectionnel par le jeu de Montpelier, fort prudes alors, parait-il, mais comme il les érection à son tour, le joyeux conteur de sonnettes! « Les catholiques, qu'en ce pays-là on appelle catholiques à gros grains, raconte Dassoucy, m'appeloient parpailot, et les parpailots m'appeloient abbe; mais les femmes, à nos salants, plus amies de leurs intérêts et plus spéculatives, laissant le bon Dieu à part, m'appeloient hérétique, non en fait de religion, mais en fait d'amour, et, sans se souvenir de tant de sérénades que je leur ai données, et de tant de tendresse que j'avois eue pour elles, quand, dès mes plus jeunes ans, passant à Montpellier, je leur enseignois à jouer du luth et leur mettois la main sur la manche, elles m'accusèrent injustement des duretés que jadis Orphée eut pour les bachchantes... » (*Aventures d'Italie*, t. II, p. 112.) Chappelle et Bachaumont rappellent cette émeute féminine avec leur malice habituelle : Lon seroit dit, à voir ainsi Ces bachchantes échavées, Qu'au moins ce monsieur Dassoucy Les avoit toutes violées. C'était le contraire, hélas! Cyrano de Bergerac, à son tour, érectionnel, se fit à confondre; il est vrai que ce confondre devait être un grand coupable aux yeux de Cyrano: il était camus! Aussi érection-t-il son nez, et ce nez semble ne s'être retiré que pour s'éloigner de sa bouche affamée. On sait que le pauvre Dassoucy expia dans les prisons de Paris et de Rome les hardiesses de son esprit et le profane dédain qu'il affichait pour les hommes et les préjugés de son temps. Voici venir maintenant Marigny, Blot, toute la bande enfin de ces poètes au rire désoyable, dont les vers ont le diable au corps, et qui composent le cortège du joyeux cul-de-jatte. Avec quel entrain ils ont, d'un commun accord, chansonné le Mazarin, pendant la première Fronde! Saïre ou chanson, le mot ne fait rien à la chose; c'était de l'érection. On disait d'eux: ce sont des frondeurs, comme on dirait aujourd'hui: ce sont

ÉREI s. m. (ère-cto-mètre — du lat. *erectus*, redressé, et du gr. *metron*, mesure). Appareil proposé pour empêcher la masturbation. ÉREDIA (Louis d'), littérateur sicilien, né à Palerme, mort dans la même ville en 1641. Il se fit recevoir docteur en droit, visita les principales villes d'Italie, habita quelque temps la Beauvoisine, n'avoit alors de mouvement libre que celui des yeux, de la langue et de la main. Mlle d'Urbigné fut plutôt sa compagne que son épouse, et ce n'est rien que le nom de Mlle d'Urbigné, le sévère sardes une raillerie à ce propos: « Ce n'est pas tout de se marier, dit-il, il faut encore répondre à Scarron, qui ne vous vendrait pas le service-là? Ne vous dérangez pas; j'ai Mangin qui me fera la chose, si je la lui commande... N'est-il pas vrai, Mangin? — Oui-à, monsieur, quand il vous plaira d'aller avec la grâce de Dieu... » (*Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon*, 1755, t. I, p. 114-114.) La Gazette rimée nous donne encore ce détail du ménage de Scarron : Or, j'ai maintenant à vous dire Que cet amour qui fait tant de bien, Nonobstant son corps malade, Est maintenant générateur; Car un sien ami tient sans feinte Que sa dite épouse est enceinte De trois ou quatre mois plus; Et puis dit qu'il est perdu! Cette jolie médiane d'un journaliste à bout de nouvelles s'appellerait de nos jours érectionnel. Un contemporain de Scarron et son rival en joyeusetés, Dassoucy, l'empereur du burlesque, faillit, ou peut s'en faire, être érectionnel par le jeu de Montpelier, fort prudes alors, parait-il, mais comme il les érection à son tour, le joyeux conteur de sonnettes! « Les catholiques, qu'en ce pays-là on appelle catholiques à gros grains, raconte Dassoucy, m'appeloient parpailot, et les parpailots m'appeloient abbe; mais les femmes, à nos salants, plus amies de leurs intérêts et plus spéculatives, laissant le bon Dieu à part, m'appeloient hérétique, non en fait de religion, mais en fait d'amour, et, sans se souvenir de tant de sérénades que je leur ai données, et de tant de tendresse que j'avois eue pour elles, quand, dès mes plus jeunes ans, passant à Montpellier, je leur enseignois à jouer du luth et leur mettois la main sur la manche, elles m'accusèrent injustement des duretés que jadis Orphée eut pour les bachchantes... » (*Aventures d'Italie*, t. II, p. 112.) Chappelle et Bachaumont rappellent cette émeute féminine avec leur malice habituelle : Lon seroit dit, à voir ainsi Ces bachchantes échavées, Qu'au moins ce monsieur Dassoucy Les avoit toutes violées. C'était le contraire, hélas! Cyrano de Bergerac, à son tour, érectionnel, se fit à confondre; il est vrai que ce confondre devait être un grand coupable aux yeux de Cyrano: il était camus! Aussi érection-t-il son nez, et ce nez semble ne s'être retiré que pour s'éloigner de sa bouche affamée. On sait que le pauvre Dassoucy expia dans les prisons de Paris et de Rome les hardiesses de son esprit et le profane dédain qu'il affichait pour les hommes et les préjugés de son temps. Voici venir maintenant Marigny, Blot, toute la bande enfin de ces poètes au rire désoyable, dont les vers ont le diable au corps, et qui composent le cortège du joyeux cul-de-jatte. Avec quel entrain ils ont, d'un commun accord, chansonné le Mazarin, pendant la première Fronde! Saïre ou chanson, le mot ne fait rien à la chose; c'était de l'érection. On disait d'eux: ce sont des frondeurs, comme on dirait aujourd'hui: ce sont

ÉREI s. m. (ère-cto-mètre — du lat. *erectus*, redressé, et du gr. *metron*, mesure). Appareil proposé pour empêcher la masturbation. ÉREDIA (Louis d'), littérateur sicilien, né à Palerme, mort dans la même ville en 1641. Il se fit recevoir docteur en droit, visita les principales villes d'Italie, habita quelque temps la Beauvoisine, n'avoit alors de mouvement libre que celui des yeux, de la langue et de la main. Mlle d'Urbigné fut plutôt sa compagne que son épouse, et ce n'est rien que le nom de Mlle d'Urbigné, le sévère sardes une raillerie à ce propos: « Ce n'est pas tout de se marier, dit-il, il faut encore répondre à Scarron, qui ne vous vendrait pas le service-là? Ne vous dérangez pas; j'ai Mangin qui me fera la chose, si je la lui commande... N'est-il pas vrai, Mangin? — Oui-à, monsieur, quand il vous plaira d'aller avec la grâce de Dieu... » (*Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon*, 1755, t. I, p. 114-114.) La Gazette rimée nous donne encore ce détail du ménage de Scarron : Or, j'ai maintenant à vous dire Que cet amour qui fait tant de bien, Nonobstant son corps malade, Est maintenant générateur; Car un sien ami tient sans feinte Que sa dite épouse est enceinte De trois ou quatre mois plus; Et puis dit qu'il est perdu! Cette jolie médiane d'un journaliste à bout de nouvelles s'appellerait de nos jours érectionnel. Un contemporain de Scarron et son rival en joyeusetés, Dassoucy, l'empereur du burlesque, faillit, ou peut s'en faire, être érectionnel par le jeu de Montpelier, fort prudes alors, parait-il, mais comme il les érection à son tour, le joyeux conteur de sonnettes! « Les catholiques, qu'en ce pays-là on appelle catholiques à gros grains, raconte Dassoucy, m'appeloient parpailot, et les parpailots m'appeloient abbe; mais les femmes, à nos salants, plus amies de leurs intérêts et plus spéculatives, laissant le bon Dieu à part, m'appeloient hérétique, non en fait de religion, mais en fait d'amour, et, sans se souvenir de tant de sérénades que je leur ai données, et de tant de tendresse que j'avois eue pour elles, quand, dès mes plus jeunes ans, passant à Montpellier, je leur enseignois à jouer du luth et leur mettois la main sur la manche, elles m'accusèrent injustement des duretés que jadis Orphée eut pour les bachchantes... » (*Aventures d'Italie*, t. II, p. 112.) Chappelle et Bachaumont rappellent cette émeute féminine avec leur malice habituelle : Lon seroit dit, à voir ainsi Ces bachchantes échavées, Qu'au moins ce monsieur Dassoucy Les avoit toutes violées. C'était le contraire, hélas! Cyrano de Bergerac, à son tour, érectionnel, se fit à confondre; il est vrai que ce confondre devait être un grand coupable aux yeux de Cyrano: il était camus! Aussi érection-t-il son nez, et ce nez semble ne s'être retiré que pour s'éloigner de sa bouche affamée. On sait que le pauvre Dassoucy expia dans les prisons de Paris et de Rome les hardiesses de son esprit et le profane dédain qu'il affichait pour les hommes et les préjugés de son temps. Voici venir maintenant Marigny, Blot, toute la bande enfin de ces poètes au rire désoyable, dont les vers ont le diable au corps, et qui composent le cortège du joyeux cul-de-jatte. Avec quel entrain ils ont, d'un commun accord, chansonné le Mazarin, pendant la première Fronde! Saïre ou chanson, le mot ne fait rien à la chose; c'était de l'érection. On disait d'eux: ce sont des frondeurs, comme on dirait aujourd'hui: ce sont

ÉREI s. m. (ère-cto-mètre — du lat. *erectus*, redressé, et du gr. *metron*, mesure). Appareil proposé pour empêcher la masturbation. ÉREDIA (Louis d'), littérateur sicilien, né à Palerme, mort dans la même ville en 1641. Il se fit recevoir docteur en droit, visita les principales villes d'Italie, habita quelque temps la Beauvoisine, n'avoit alors de mouvement libre que celui des yeux, de la langue et de la main. Mlle d'Urbigné fut plutôt sa compagne que son épouse, et ce n'est rien que le nom de Mlle d'Urbigné, le sévère sardes une raillerie à ce propos: « Ce n'est pas tout de se marier, dit-il, il faut encore répondre à Scarron, qui ne vous vendrait pas le service-là? Ne vous dérangez pas; j'ai Mangin qui me fera la chose, si je la lui commande... N'est-il pas vrai, Mangin? — Oui-à, monsieur, quand il vous plaira d'aller avec la grâce de Dieu... » (*Mémoires pour servir à l'histoire de Mme de Maintenon*, 1755, t. I, p. 114-114.) La Gazette rimée nous donne encore ce détail du ménage de Scarron : Or, j'ai maintenant à vous dire Que cet amour qui fait tant de bien, Nonobstant son corps malade, Est maintenant générateur; Car un sien ami tient sans feinte Que sa dite épouse est enceinte De trois ou quatre mois plus; Et puis dit qu'il est perdu! Cette jolie médiane d'un journaliste à bout de nouvelles s'appellerait de nos jours érectionnel. Un contemporain de Scarron et son rival en joyeusetés, Dassoucy, l'empereur du burlesque, faillit, ou peut s'en faire, être érectionnel par le jeu de Montpelier, fort prudes alors, parait-il, mais comme il les érection à son tour, le joyeux conteur de sonnettes! « Les catholiques, qu'en ce pays-là on appelle catholiques à gros grains, raconte Dassoucy, m'appeloient parpailot, et les parpailots m'appeloient abbe; mais les femmes, à nos salants, plus amies de leurs intérêts et plus spéculatives, laissant le bon Dieu à part, m'appeloient hérétique, non en fait de religion, mais en fait d'amour, et, sans se